

Le temps béni des colonies...

Voilà un essai historique qui promet de faire du bruit. Dans *Coloniser. Exterminer*, Olivier Le Cour Grandmaison revisite en effet le passé colonial de la France, éclairant une page bien peu glorieuse de son histoire.

On parle encore du « Je vous ai compris » de de Gaulle, des porteurs de valise, de l'OAS, du FLN, des accords d'Evian, etc. Mais que sait-on réellement aujourd'hui de la politique de conquête de la France depuis son arrivée et son installation en Algérie suite au coup d'éventail donné par le Grand Dey au consul français Deval, en 1827 ? Fort peu de choses en somme, pour une période de près d'un siècle au bilan désastreux.

Il faudrait commencer la lecture de cet ouvrage par sa conclusion, soit au moment où Grandmaison rappelle la proposition de loi 667, enregistrée à l'Assemblée Nationale le 5 mars 2003 et reconnaissant publiquement « l'œuvre positive de l'ensemble de nos concitoyens qui ont vécu en Algérie pendant la période de la présence française ». Et puis il s'agit de remonter dans le temps, vers 1830, au sortir des Trois Glorieuses, pour voir s'installer le régime colonial (soutenu aussi bien par la Monarchie que par le Second Empire et la République)...

Grandmaison restitue alors dans leur plus choquante vérité les discours plus ou moins ouvertement haineux des défenseurs de l'occupation française de l'Algérie. Il fait apparaître clairement les stéréotypes raciaux et culturels sur lesquels se fonde la certitude de la paresse, de la dépravation, de la perfidie et de l'infériorité de « l'Arabe ». Pas un n'y échappera parmi ceux qu'on aurait pu croire les esprits les plus éclairés de l'époque, ni Tocqueville ni Lamartine. Rarissimes seront ceux qui s'opposeront à l'entreprise ; Victor Hugo lui-même, d'habitude si prolixe en matière de défense de la dignité humaine, restera muet sur la question.

Animalisé et brutalisé, « l'indigène » n'aura qu'une alternative : se soumettre aux règles édictées par un nouvel et tentaculaire appareil législatif, ou subir les conséquences expéditives de sa rébellion (internement judiciaire arbitraire, torture, peine de mort).

Parmi les oppresseurs, des figures sortent du lot, notamment celle du Général Bugeaud, ardent partisan de la soumission du pays, qui utilisera toutes les techniques de guerre possibles (enfumades, razzias, massacres, brimades envers les populations civiles) pour parvenir à ses fins. C'est d'ailleurs l'évocation d'un tel personnage qui permet à Grandmaison de soutenir que l'idée de « guerre totale », réservée d'habitude à la guerre de 14-18, remonterait en fait aux opérations militaires menées dans les territoires coloniaux. Alors qu'en Europe les nations déploient leurs arsenaux diplomatiques et juridiques pour humaniser les conflits qui viendraient à éclater entre elles, la sauvagerie est d'application, revendiquée et même applaudie quand elle s'applique aux Kabyles et autres barbares du désert...

Grandmaison montre bien à quel point le gouvernement français en Algérie fait figure d'Etat d'exception, laissant tout loisir à son Gouverneur de déplacer, tyranniser et exploiter les populations. L'ouvrage complète par moment le *Surveiller et punir* de Michel Foucault, notamment quand il évoque la société de contrôle et le régime pénitentiaire mis en place, ainsi que sur les projets de transformation du territoire en vaste bagne destiné à accueillir les criminels jugés les moins dangereux et qu'on ferait œuvrer là à la prospérité de l'Empire. Enfin, un parallèle saisissant est opéré dans le dernier chapitre de l'ouvrage entre, d'une part, la vision de l'autochtone méprisable et les techniques de répression utilisées à son encontre dans les colonies et, d'autre part, le combat mené en France par le pouvoir contre les prolétaires de la « Sociale », considérés par les représentants de l'ordre (souvent des anciens de l'Algérie en personne, tiens, tiens...) comme des « Bédouins de la métropole ».

L'analyse de Grandmaison convainc : sans minimiser les bilans des conflits et des massacres ultérieurs, elle relativise et remet en perspective l'éclosion du « siècle des extrêmes », en allant rechercher ses racines les plus lointaines et les moins attendues. Une lecture essentielle et bouleversante.

Frédéric SAENEN

Olivier LE COUR GRANDMAISON, *Coloniser. Exterminer. Sur la guerre et l'État colonial*, Fayard